

LES PÉRIODIQUES DU PCB/KPB ET DE SES ORGANISATIONS

La victoire du prolétariat russe en novembre 1917 ne pouvait qu'impressionner les travailleurs des autres pays. C'est dans ces circonstances que, dès le début de l'année 1918, des minorités favorables aux thèses léninistes commencèrent à s'affirmer dans l'ensemble des partis socialistes et ouvriers.

Ainsi en fut-il en Belgique et en France, notamment¹.

Avant même la signature de l'armistice du 11 novembre 1918, divers groupements firent connaître, dans la clandestinité, leur soutien à la Révolution russe et au nouvel Etat soviétique. Parmi eux, le groupuscule éditant à Bruxelles le journal La révolte².

C'est cependant après le retour de la paix que les socialistes révolutionnaires s'organiseront. L'on voit alors, en Belgique, un Joseph JACQUEMOTTE reprendre la parution de son hebdomadaire L'exploité et organiser autour de lui des groupes des « Amis de l'Exploité ». Dans le même temps, plusieurs autres militants – notamment des Jeunes gardes socialistes – se séparent volontairement ou sont exclus du Parti ouvrier belge. Plusieurs d'entre eux, regroupés autour de War VAN OVERSTRAETEN, se donnent pour organes de presse Socialisme (éditions française et néerlandaise) puis L'ouvrier communiste et De kommunistische arbeider.

Parallèlement, le discrédit dans lequel était tombée la IIe Internationale réclamait que le mouvement ouvrier international soit réorganisé sur des bases nouvelles.

C'est ainsi qu'eut lieu, en mars 1919, le premier Congrès de l'Internationale communiste (KOMINTERN), où s'allièrent les organisations communistes et socialistes de gauche de 30 pays.

A cette date, cependant, il ne s'était pas encore constitué de parti communiste en Belgique. En effet, il fallut attendre les 30 octobre et 1^{er} novembre 1920 pour voir la Fédération communiste de Wallonie, créée par War VAN OVERSTRAETEN et ses amis, se transformer en Parti communiste belge et être rapidement admise au sein de l'Internationale communiste.

Restaient les groupes des « Amis de l'Exploité ». Eux aussi espéraient bien pouvoir être admis au sein de l'Internationale. Le P.O.B. allait leur faciliter la tâche. En effet, dès décembre 1920, un Congrès restreint du parti enjoignit aux groupes de s'en tenir à la stricte diffusion du journal de JACQUEMOTTE soit, en clair, de s'autodissoudre. Pour les « Amis de l'Exploité », il ne pouvait évidemment en être question. Dès lors, virtuellement exclus du P.O.B., les groupes se transformèrent, le 29 mai 1921, en Parti communiste de Belgique.

¹ En raison d'affinités culturelles évidentes, nous possédons plusieurs titres français – quelques fois de manière assez conséquente – dont L'humanité, Les cahiers du bolchévisme ou les Cahiers du communisme. Il en va également de même, mais dans une nettement moindre mesure, pour certains organes néerlandais.

² Voir RENARD Claude, Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge, Bruxelles, Ed. de la Fondation Joseph Jacquemotte, 1967, p. 75. L'auteur y classe ce journal parmi les écrits anarchistes, quoique son principal rédacteur fut Hubert MORDANT, futur fondateur du P.C.B. Mais il est vrai qu'à l'époque, la frontière entre le socialisme révolutionnaire et l'anarchisme n'était pas encore nettement tracée.

L'Internationale se retrouvait ainsi avec deux partis communistes sur les bras en Belgique et, qui plus est, avec deux partis peu enclins à l'entente. Les colonnes de L'ouvrier communiste regorgent, pendant tout un temps, d'invectives et d'anathèmes à l'égard des partisans de JACQUEMOTTE. L'I.C. ne pouvait qu'intervenir. Ce qu'elle fit dès le 16 juillet 1921, en reconnaissant les deux partis et en leur enjoignant de réaliser leur fusion endéans les deux mois. C'est ainsi que naquit, les 3 et 4 septembre 1921, le Parti communiste unifié (section belge de l'Internationale communiste). Plus rien, dès lors, ne justifiait l'existence de deux organes de presse. L'ouvrier communiste et L'exploité cédèrent ainsi la place au Drapeau rouge et à son pendant flamand, la Rode vaan³.

L'histoire des premières années du Parti communiste, tant en France qu'en Belgique, et même au niveau international, n'a rien d'idyllique. Outre les dangers extérieurs : guerre civile en U.R.S.S., tentative du gouvernement belge de faire interdire le P.C.B. en accusant ses dirigeants de complot contre la sûreté de l'Etat (en 1923), le mouvement communiste doit lutter contre ses ennemis intérieurs. Au travers des organes de l'I.C.⁴, les dirigeants communistes belges sont tenus au courant des conflits opposant les diverses tendances existant au sein du Parti bolchévik russe. Le conflit se transporta partout et, en 1928, les trotskystes furent progressivement exclus des partis communistes⁵.

Néanmoins, malgré ces secousses, le P.C.B. s'organise à tous les niveaux. Ainsi, un groupement de jeunesses est fondé qui se donne pour organe de presse Le jeune exploité. Dans le même temps, un bon nombre de syndicalistes communistes sont exclus des syndicats socialistes existants par les réformistes. Nombreux sont ceux qui rejoindront les divers groupes de « Chevaliers du Travail » ou fonderont des sections de l'« Opposition syndicale révolutionnaire »⁶.

La scission de 1928 vient quelque peu ralentir le processus. C'est notamment à cette époque que le D.R., devenu quotidien en 1924, est ramené à une périodicité hebdomadaire. Mais, bientôt, l'époque voit fleurir les premières feuilles de sections ou d'entreprises. Et c'est munis de ces outils que les militants communistes peuvent affronter la grave crise économique du début des années 30. Avec les jeunesses⁷, le Parti s'engage dans toutes les luttes du mouvement ouvrier : contre le chômage et la famine, contre la fascisme et le nazisme et leurs pendants en Belgique (Rex et le V.N.V.), contre la montée des dangers de guerre, pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des gens (semaine de 40 heures, congés payés, ...). Toute une lutte résumée dans le slogan « Pour le Pain, la Paix et la Liberté », d'ailleurs utilisé comme sous-titre par le journal La lutte, édité quotidiennement par le Parti pendant les grèves de juin 1936.

³ Les deux titres créés (que nous reprendrons dorénavant par leurs initiales : D.R. et R.V.) furent hebdomadaires, comme L'ouvrier communiste. L'exploité par contre, était devenu bi-hebdomadaire en janvier 1921.

⁴ A savoir L'Internationale communiste et La correspondance internationale.

⁵ A l'occasion de cette rupture, on est frappé de constater que la fusion intervenue en 1921 n'avait pu réellement atténuer les divergences entre les deux groupes constitutifs du P.C.B. En effet, les trotskystes sont, pour l'essentiel, des anciens du groupe de VAN OVERSTRAETEN.

⁶ A noter qu'au niveau international, les communistes ont fondé une Internationale communiste des Jeunes (I.C.J.) et une Internationale syndicale rouge (I.S.R.). En outre, ils ont également créé deux organisations d'entraide : le Secours ouvrier international (S.O.I.) et le Secours rouge international (S.R.I.).

⁷ Qui éditent, à partir de 1929, la Jeunesse ouvrière et communiste – dont nous ne possédons malheureusement aucun exemplaire – puis une deuxième série du Jeune exploité et, enfin, Jeunesse nouvelle.

Aux élections de cette même année (mai-juin), ce combat s'était avéré payant⁸. Devenu réellement un parti de masse, le P.C.B. affirma ses nouvelles ambitions en remplaçant le D.R. hebdomadaire par le quotidien La voix du peuple – au titre explicite –, que Joseph JACQUEMOTTE aura tout juste le temps de voir naître⁹.

C'est l'époque où fleurit, en France et en Espagne, le Front populaire. Le P.C.B. lutte, lui aussi, pour la réalisation d'un tel front en Belgique. Malheureusement, l'attitude des principaux dirigeants du P.O.B. (DE MAN, SPAAK, notamment) n'en permettra pas l'établissement. Seules les jeunesses en seront capables. C'est ainsi que naîtra, fin 1936, la Jeune Garde socialiste unifiée, issue du regroupement des Jeunes Gardes socialistes et des Jeunesses communistes de Belgique¹⁰. La J.G.S.U. luttera d'ailleurs, au sein du P.O.B. et aux côtés des communistes, contre les tendances droitières du Parti ouvrier (notamment en ce qui concerne l'attitude de ce dernier par rapport à la cause républicaine espagnole).

Il est en outre important de constater que c'est à cette époque que le P.C.B. s'engage dans un véritable processus de fédéralisation. En effet, au début de l'année 1937, les diverses fédérations flamandes du Parti sont regroupées au sein du « Vlaamsche Kommunistische Partij » et dotées d'un certain degré d'autonomie. Het vlaamsche volk leur sert d'organe. Les communistes des cantons dits de l'est disposent, eux aussi, de leur périodique propre : Volkstimme, à l'existence cependant éphémère.

Mais le danger de guerre se précise. A travers ses organes de presse, le P.C.B. proclame sa volonté de voir s'instaurer la sécurité collective et c'est pourquoi il dénonce la dangereuse politique de neutralité adoptée par le roi LEOPOLD III et ses ministres. Il est également la seule force politique organisée à se prononcer contre les accords de Munich (septembre 1938), la reconnaissance du gouvernement fasciste espagnol du général FRANCO par le gouvernement belge et l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes nazies (printemps 1939).

Cependant, du fait de la signature du Pacte germano-soviétique (août 1939), le P.C.B. se retrouve mis au ban de la société par les autres partis politiques (tant de droite que de gauche) et c'est dans une situation de semi-clandestinité qu'il vit les premiers mois de la Seconde Guerre Mondiale¹¹. Dès novembre 1939, les organes du P.C.B. et du V.K.P. sont interdits et La voix du peuple continue à paraître – illégalement – de manière plus ou moins régulière sous des noms à chaque fois – ou presque - différents¹².

⁸ *Le P.C.B. fait élire 9 députés, 6 sénateurs et 28 conseillers provinciaux.*

⁹ *Il meurt le 11 octobre 1936.*

¹⁰ *Jeunesse nouvelle disparaît à l'occasion de cette fusion. En 1939, la scission interviendra dans la J.G.S.U. entre anciens J.G.S. et anciens J.C. Ces derniers éditeront, dès l'automne 1940, une Jeunesse nouvelle clandestine. A la libération, ce titre gardera quelque temps le sous-titre d'organe de la J.G.S.U., après quoi, devant l'évidence des faits, l'organisation dite « unifiée » cédera la place à la Jeune Garde populaire de Belgique.*

¹¹ *Voir sur cette période, en français, GERARD-LIBOIS Jules et GOTOVITCH José, L'An 40. La Belgique occupée, Bruxelles, C.R.I.S.P., 1971, pp 55-62, et BLUME Jean, Les blocs ne sont pas nés de Yalta, in Coll. « Idées », Bruxelles, Ed. de la Fondation J. Jacquemotte, 1985, pp 3-4 et, en néerlandais, VAN DOORSLAER Rudi, De Kommunistische Partij van België en het sovjet-duits niet-aanvals-pakt, Brussel, Uitg. van het Frans Masereel Fonds, 1975. En France, le P.C.F. et les organes communistes seront interdits. C'est alors que l'édition de l'organe de l'I.C., La correspondance internationale, jusque là assurée en France, fut transférée en Belgique où un nouveau titre lui fut donné : Le Monde.*

¹² *La même pratique fut adoptée pour assurer le suivi de l'édition de l'organe de l'I.C., Le Monde.*

Après l'occupation de la Belgique en mai 1940, le P.C.B. édite, durant quelques jours, des numéros semi-légaux de La voix du peuple et de Het vlaamsche volk. Mais l'occupant allemand les frappe très rapidement d'interdiction. C'est peu après que commencera la publication d'organes clandestins, dont L'éclaireur de Mouscron ou Jeunesse nouvelle puis, au début 1941, l'édition clandestine du D.R. et de la R.V.¹³.

Le rôle important joué par le Parti communiste, dès 1940, dans la Résistance est suffisamment connu pour qu'on n'y revienne pas ici. La simple lecture des collections de journaux clandestins édités par le P.C.B. témoigne du rôle de premier plan joué par les résistants communistes contre l'occupant nazi.

La position nouvelle ainsi occupée par le P.C.B. dans la vie politique allait éclater au grand jour à la Libération (septembre 1944). La presse du parti est à cet égard un excellent reflet de cette évolution. Outre les organes nationaux, le D.R. et la R.V.¹⁴, redevenus quotidiens (même si les problèmes posés par le rationnement du papier obligent leurs rédacteurs et imprimeurs – chaque jour nouveau qui se présente – à faire preuve d'imagination), les fédérations du P.C.B. éditent elles aussi des organes officiels, mensuels, bimensuels voire hebdomadaires. Ainsi, Liberté à Liège, Clarté à Bruxelles ou Het vrije woord à Anvers. Ailleurs, le lecteur trouvera Strijd, L'étincelle, De waarheid, L'aube rouge, Vérité, September, L'espoir, De toekomst, La voix du Luxembourg, etc... Et même Morgenrot, en langue allemande. Un vrai printemps !

Quant aux jeunes, ils ne furent pas en reste. Rassemblés au sein de la Jeune garde populaire puis de la Jeunesse populaire de Belgique, ils éditèrent successivement Jeunesse nouvelle, La jeune garde puis Jeune Belgique.

Cependant, malgré la participation de ministres communistes au gouvernement (1944-1947)¹⁵ et un succès incontestable du parti lors des élections législatives et provinciales (2/1946) et communales (11/1946)¹⁶, ce "printemps" sera de relativement courte durée.

C'est que s'installait progressivement le climat de guerre froide. Dès le printemps 1947, les ministres communistes durent quitter le gouvernement tout comme, à la même époque, leurs collègues luxembourgeois, français ou italiens.

Face à ce climat de guerre froide, ni le P.C.B., ni le mouvement communiste international ne pouvaient rester sans réponse. Ainsi, le P.C.U.S. et d'autres partis communistes prirent l'initiative de la création d'un Bureau d'information (KOMINFORM) destiné à remplacer l'ancienne Internationale communiste¹⁷. Son organe d'information fut intitulé Pour une paix durable, pour une démocratie populaire !¹⁸.

¹³ Revoir, à cet égard, les rééditions qui ont été effectuées de ces collections : Le Drapeau rouge clandestin. Pages glorieuses de l'histoire du Parti communiste de Belgique, Bruxelles, Ed. de la Fondation J. Jacquemotte, 1971, et De klandestiene "Rode vaan". Roemrijke bladzijden uit de geschiedenis van de Kommunistische Partij, Brussel, Uitg. van het Frans Masereel Fonds, 1971.

¹⁴ Le sous-titre de l'organe flamand indique, quant à lui, un changement de tactique du parti. En effet, si à la Libération il s'intitule toujours organe du "Vlaamsche Kommunistische Partij", dès juin 1946 il adopte la dénomination du "Kommunistische Partij van België".

¹⁵ Sauf deux courts intermèdes : du 16/11/1944 au 12/2/1945 (cabinet PIERLOT VIII) puis du 13 au 31/3/1946 (cabinet SPAAK III).

¹⁶ Il récolte 23 sièges de député, 17 de sénateur, 59 de conseiller provincial et plus de 700 de conseiller communal.

¹⁷ Dissoute en 1943

¹⁸ Plus connu sous le nom de "P.P.D."

Quant au P.C.B., il perdit l'auréole acquise pendant la guerre tant à cause d'attitudes sectaires et doctrinaires de sa part¹⁹ que du fait que la droite parvint à regagner du terrain. C'est l'époque de l'Affaire royale et de l'assassinat de Julien LAHAUT, président du Parti (août 1950).

Malgré cela, l'époque reste relativement fertile pour ce qui concerne la presse et les publications du P.C.B. Aux côtés du D.R et de la R.V.²⁰, le parti assure l'édition d'une revue théorique, Rénovation puis Communisme en langue française, Nieuwe tijd puis Communisme en langue néerlandaise. Mais existent aussi des revues pour les militants et les propagandistes (p. ex. : Le guide du militant et Agenda van de propagandist). Et si les journaux de fédérations deviennent rapidement des éditions spéciales du D.R. et de la R.V., on assiste parallèlement à la naissance d'une multitude de journaux d'entreprises, de cellules ou de sections, la plupart du temps ronéotypés.

Quant à l'évènement marquant de l'après-guerre pour le P.C.B., c'est sans conteste son XIe Congrès, tenu à Vilvoorde du 9 au 12 décembre 1954, qui entama, bien avant le XXe Congrès du P.C.U.S. (1956)²¹, le travail de rénovation du parti.

Les années qui nous séparent aujourd'hui de ces événements ont vu petit à petit le P.C.B. comme les autres partis communistes reprendre une place plus appropriée dans le paysage politique puis la perdre. Tout au long de cette période, il a été présent – par delà la vie purement parlementaire – dans la vie politique, économique, sociale et culturelle tant grâce à ses militants que grâce à ses périodiques : le D.R. et la R.V., bien entendu, mais aussi Les cahiers marxistes et le Vlaams marxistisch tijdschrift ou L'offensive (pour la J.C.B.) et Kritis (pour la K.J.).

¹⁹ Sur le climat qui s'installe progressivement dans le parti à cette époque, voir BLUME Jean, Drôle d'agenda, t. I. 1936-1948 : le temps d'une guerre mondiale et d'une adhésion, Bruxelles, Ed. de la Fondation J. Jacquemotte, 1985, pp 154-158.

²⁰ Redevenue, quant à elle, hebdomadaire dans les années 50.

²¹ C'est à la suite de ce Congrès que le Bureau d'Information des Partis communistes et ouvriers (KOMINFORM) fut dissous et que prit fin la publication de "P.P.D.". Depuis et jusque 1990, seule La nouvelle revue internationale assura encore un certain rôle d'information, quoique sans caractère d'organe officiel d'un mouvement structuré, aujourd'hui inexistant.